

Dimanche 13 avril 2025 – dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

Premier Évangile : Luc 19, 28-40

Première lecture : Isaïe 50, 4-7

Psaume 21 (22)

Deuxième lecture : Philippiens 2, 6-11

Évangile de la Passion : Luc 22, 14 – 23, 56

Homélie

Le dimanche des Rameaux et de la Passion ouvre chaque année la Semaine Sainte. Et elle l'ouvre sur un paradoxe : Jésus, acclamé comme roi à l'entrée de Jérusalem (premier Évangile), se trouve, peu après, méprisé, roi déchu, hué, couronné d'épines, bientôt crucifié.

Contraste entre deux foules aussi : celle qui, dans le premier Évangile, vénère Jésus en chantant la gloire de Dieu ; et celle qui, dans le récit de la Passion, réclame sa mort.

Si nous nous plaçons du côté de ces deux foules, qui peut-être, au fond, n'en font qu'une, nous pouvons nous interroger : quel roi sommes-nous venu voir aujourd'hui ? Un roi qu'on confond avec un prince de ce monde, ou un souverain condamné comme un criminel ? Une idole, ou le Messie promis par Dieu, qui s'abaisse jusqu'à rejoindre notre humanité en ce qu'elle a de plus bas et de plus méprisable ?

Un personnage est là, dans le récit, qui ne dit rien et sembler dépassé par ces questionnements : Simon de Cyrène, réquisitionné pour porter la croix de Jésus. Simon revient des champs. *A priori*, il est étranger à ce qui se passe. Il est là par hasard. Et l'Évangile ne nous renseigne pas sur son état d'esprit. On ne sait ni s'il aurait chanté « hosannah » dans la première foule, ni s'il aurait crié « à mort » dans la deuxième. Simon, sans même que son avis sur la question ne soit évoqué, fait ce qu'on lui demande. Il n'a pas vraiment le choix. Il porte la croix de Jésus, comme pour participer directement et malgré lui, à la dure montée du Golgotha, compagnon inattendu de Jésus.

Entre la foule du début et celle de la crucifixion, il y a donc Simon de Cyrène. L'Église a reconnu en lui un saint, donc un exemple pour nous ; une voie possible pour notre propre cheminement. Le simple comportement de Simon nous centre sur l'essentiel : Jésus et Simon se sont rencontrés fortuitement, pour faire ensemble un bout de chemin.

Le chemin du Golgotha conduit inexorablement à la Croix et à la mort. Mais, dans la proximité entre Jésus et Simon, ce chemin devient route de confiance. Une sorte de pèlerinage au fond. Nous, chrétiens, nous savons que la Croix est un passage. Que l'aboutissement ultime de ce chemin n'est pas la mort, mais la résurrection du Christ, que nous célébrerons solennellement à Pâques. Un chemin d'espérance que, spécialement en cette année jubilaire, nous sommes invités à emprunter chaque jour avec nos sœurs et frères en humanité.

La Semaine Sainte s'ouvre aujourd'hui, avec le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Ces jours-ci, en méditant sur la figure de Simon de Cyrène, nous sommes encouragés à nous rapprocher de toutes celles et tous ceux qui vivent des passages difficiles (tragédie de la guerre, difficultés socioéconomiques, isolement, maladie, décès d'un proche, ...). Car Simon est proche des plus faibles, en étant proche de Jésus ; comme Jésus est proche des plus faibles, en étant proche de Simon.

Cette histoire de rencontre, c'est celle de notre foi, lorsqu'elle nous fait bouger et avancer. C'est l'histoire d'un amour, celui de Dieu, dont la puissance s'exprime dans la faiblesse et la simplicité.

P. Hugues GUINOT